

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARGENIS ET POLIARQUE

DU RYER, PIERRE

Tragi-comédie — 1630

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POLIARQUE	69 rép.	ERISTENE	6 rép.
ARGENIS	32 rép.	ANAXIMANDRE	4 rép.
SELENICE	29 rép.	SACRIFICATEUR	3 rép.
GELANORE	27 rép.	SECONDE TROUPE DES SOLDATS DE LICOGENE	2 rép.
MELEANDRE	27 rép.	FLORICE	1 rép.
LICOGENE	25 rép.	TIMONIDE	1 rép.
MENOCRITE	9 rép.	SOLDATS DE MELÉANDRE	1 rép.
OLOODEME	7 rép.	PREMIÈRE TROUPE DES SOLDATS DE LICOGENE	1 rép.
EURIMEDE	7 rép.		

Personnages muets & suite : Première troupe des soldats, Seconde troupe des soldats

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	30
ACTE IV	45
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Licogène, Oloodeme, Eristene.

ERISTENE

Généreux confidents des secrets de mon âme,
Qui se découvre à vous sur un coeur tout de flamme,
Véritables amis, dont le soin glorieux
Fait honte aux plus parfaits des siècles le plus vieux
Et de qui l'amitié naquit dans la tempête
Qu'un malheur éternel assembla sur ma tête,
J'adore le destin, dont les sensibles traits
M'ont donné tant de maux, et des amis si vrais,
Je crois que sous mes pieds, la fortune asservie
A perdu les rigueurs qui traversaient ma vie,
Depuis que le démon de nos contentements
Me fit trouver en vous des trésors si charmants,
Ce n'est pas sans sujet, que ma voix avancée
Vous montre ainsi l'image où se voit ma pensée :
Un ami véritable est un trésor bien cher
Que le hasard nous donne, et ne peut arracher,
Combien en voyons-nous, dont les feintes caresses,
Suivent leurs intérêts et non pas nos tristesses,
Dont la bouche est de rose, et le coeur est de fer,
Et qui n'embrassent point qu'à dessein d'étouffer.

5

10

15

20

OLOODEME

Prince à qui la vertu communique des charmes
Qui domptent la fortune, et qui brisent ses armes,
Quand les cieux conjurés contre tous mes travaux
Lâcheraient sur moi seul l'influence des maux,
Quand l'enfer ferait voir l'horreur de son empire
Contre les bons desseins, que la raison m'inspire
L'honneur de vous servir me conduira toujours
Au mépris des dangers qui poursuivent nos jours,
Et la constance même est bien moins assurée,
Que la fidélité que je vous ai jurée.

25

30

ERISTENE

Puisque le même coeur anime nos deux corps
Ses désirs et les miens font les mêmes accords,
Me fallut-il pour vous chercher des diadèmes,
Ou le malheur a mis les dangers plus extrêmes,
Vous me voyez tout prêt à tenter les hasards,
Qui se trouvent sans cesse à la suite de Mars.
La vertu ne craint rien, quoiqu'on lui fasse accroire,
Et toujours ses desseins s'achèvent dans la gloire.

35

LICOGENE

Je ne reconnais plus tous ces desseins guerriers
Qui dressent nos tombeaux dans un bois de lauriers,
Les myrtes de l'amour ont pour moi plus de charmes,
Et mon courage cède au pouvoir de ses armes,
Le désir de la guerre a perdu ses appas,
Le Dieu des combattants s'éloigne de mes pas,
Et voyant dans mon coeur qu'un enfant le surmonte
Il rougit aujourd'hui moins de sang que de honte.

40

45

OLOODEME

Jamais Mars, et l'Amour ne furent étrangers
Dedans un coeur royal qui brave les dangers,
L'amour avec lui s'accorde et se modère
De même que le fils s'accorde avec le père, 50
Et l'on abuse fort des droits de la raison
De dire que l'amour est dans l'âme un poison,
Comme si les grands Dieux qui l'ont mis à leur table
Se nourrissaient au Ciel d'un poison détestable,
L'amour est un rayon de la divinité 55
Qui dépouille les coeurs de leur brutalité,
Nos corps prennent du Ciel une amoureuse flamme
Dès le même moment, qu'ils en reçoivent l'âme,
Si les esprits humains étaient sans amitié
L'on ne reconnaîtrait ni douceur ni pitié, 60
Nous vivons par l'amour, et même notre vie
Vient de l'amour qui tient l'âme au corps asservie,
Au contraire la mort n'est dedans ses efforts
Qu'une haine sans fin que l'âme porte au corps.

ERISTENE

Il est vrai que l'amour ami de la Nature 65
L'empêche de tomber dedans la sépulture,
Sans les feux éternels, qui sortent de sa loi
L'univers dépeuplé n'aurait que de l'effroi,
Si bien qu'en le chassant du séjour où nous sommes,
On se rend ennemi de Nature, et des hommes, 70
Et le vouloir bannir, c'est dire en même temps
Que l'on veut à la terre arracher son printemps.
Mais malgré l'ennemi qui leur ferait la guerre
L'un et l'autre sont faits pour réjouir la terre,
Le monde que l'hiver avait mis en langueur 75

Reçoit dans le printemps sa première vigueur,
 Et ceux que retenait la faiblesse de l'âge
 Trouvent dedans l'amour la force, et le courage,
 Aussi pour faire voir, qu'il est fort ici bas,
 L'on nous dit qu'il est né du grand Dieu des combats.

80

LICOGENE

Ainsi l'antiquité gouverna par des fables
 Les crédules esprits et les moins raisonnables,
 Mais la vérité montre à mes soins infinis
 Qu'il est né seulement des beaux yeux d'Argenis,
 Sa grâce qui me force, et me met à la gêne
 Me veut faire douter si je suis Licogène,
 Je prise plus le bien de vivre sous sa loi
 Que de voir l'Univers assujetti sous moi,
 Et mon coeur glorieux de porter son image
 Ne fait plus de desseins, que pour lui rendre hommage.
 Amis voilà l'objet, dont la perfection
 Attire tous les vœux de mon affection,
 Ce n'est point le désir de régner avec elle
 Qui m'échauffe le sang d'une flamme si belle
 Bien qu'un jour la destine au sceptre de ces lieux,
 Ce titre plein d'appas en a moins que ses yeux,
 Un véritable Amour se consacre aux personnes
 Bien plutôt qu'à l'éclat des plus riches couronnes.

85

90

95

ERISTENE

Le Destin qui vous lie à la race des rois,
 Vous permet d'espérer Argenis et ses droits,
 Et votre ambition louable en son extrême
 Peut porter vos amours jusques au Diadème.

100

OLOODEME

Rien ne peut empêcher l'effet de vos désirs,
Rien ne peut arrêter le cours de vos plaisirs,
Aussitôt que le roi connaîtra votre flamme 105
Un mariage heureux soulagera votre âme.
L'égalité du sang et de votre grandeur
Autorise déjà votre amoureuse ardeur,
Et dans ce mariage aussi beau que facile
On puisera des biens pour toute la Sicile. 110

LICOGENE

Il faut secrètement s'instruire là-dessus
Des desseins, que le roi peut en avoir conçus,
Et lire dans ses yeux, et dessus son visage,
Les sentiments du coeur éloignez du langage,
Notre front et nos yeux malgré nous indiscrets 115
Sont toujours les tableaux des penses plus secrets.
Allez donc tous deux consulter cet oracle.

OLOODEME

Nous vous obéirons et contre tout obstacle
Opposant l'artifice, et la dextérité,
Nous ferons que bientôt il y sera porté. 120

SCÈNE II

Poliarque, Gelanore.

POLIARQUE *(tenant le portrait d'Argenis)*

Confesse avec moi, qu'une si belle image

A mérité l'encens d'un éternel hommage,
Et que pour adoucir ces peuples furieux
Que la cruauté même engendra sous les cieux,
Il suffit de montrer cette rare peinture 125
Où l'art est en dispute avec la nature,
Où le plus digne objet, que les yeux puissent voir
Découvre ses beautés ainsi que son pouvoir,
Gelanore vois-tu que sans ouvrir la bouche
Il enseigne l'amour à l'esprit plus farouche, 130
Dis-moi, ne sens-tu pas que ce portrait vainqueur
Se laisse par tes yeux tomber dessus ton coeur ?
Que ton âme s'allume en tes veines glacées,
Quelle forme des vœux de toutes tes pensées,
Et qu'enfin Argenis mérite plus d'autels 135
Que notre pitié n'en dresse aux immortels.

GELANORE

Bien qu'il soit assuré qu'un portrait de la sorte
Puisse ressusciter une personne morte,
Que sa grâce ait rendu par des attraits si doux,
La terre glorieuse, et le Soleil jaloux, 140
Que votre Majesté m'excuse, et me pardonne,
Si je dis que l'amour trahit votre couronne,
Et que votre bonheur avec lui douteux
N'en saurait recevoir que des liens honteux.

POLIARQUE

Honteux ne sais-tu pas, que c'est une Princesse 145
À qui la Destinée a voué ma jeunesse.

GELANORE

Vous aimez en Sicile, et ses sévères lois

Nient son alliance aux monarques gaulois.

POLIARQUE

L'amour dont le pouvoir me livre ses atteintes
Est plus fort que les lois, et que les choses saintes.

150

GELANORE

Si vous ne craignez rien pour un Roi comme vous
Craignez à tout le moins pour le sceptre et pour nous,
Vous ne pourrez jamais abandonner la France,
Sans qu'elle perde en vous, sa plus belle espérance.

POLIARQUE

J'y laisse des esprits dont les justes travaux
Veilleront dans le soin de détruire ses maux.

155

GELANORE

Mais vous n'y laissez point de braves Poliarques.

POLIARQUE

Mais en eux la vertu fait voir toutes ses marques.

GELANORE

Sire le plus souvent le visage est trompeur.

POLIARQUE

Leurs bons déportements dissipent cette peur.

160

GELANORE

Leurs plus fortes raisons mettraient leur industrie
À rompre ce dessein de quitter la patrie.
S'ils voulaient voir ici le repos de l'État
Éloigné des assauts d'un tragique attentat.
Un état sans monarque est un vaisseau qui flotte 165
À la merci des vents sans guide et sans pilote,
Tout le monde y commande et l'absence d'un roi,
Y fait toujours régner le désordre et l'effroi,
Un empire sans prince, est comme un corps sans tête
Où la corruption facilement s'arrête. 170
Je sais que le prétexte emprunté d'un grand vœu
Cache aux plus avisés l'ardeur de votre feu.
Ils pensent qu'un devoir d'offrandes légitimes
Vous oblige à porter autre part des victimes ;
Mais si le bien public se logeait dans leur sein 175
Ils auraient des raisons contre votre dessein,
Et leur facilité suspecte à mon courage
Ne consentirait pas au cours de ce voyage,
Ils diraient que les rois qui sont nos vrais soleils
Traitent avec les Dieux comme avec leurs pareils, 180
Et que quelqu'un commis dans les autres provinces
Peut accomplir les vœux, et les désirs des Princes.

POLIARQUE

Plus je vois ce tableau, plus mes sens transportés
Sont forcés de chérir ses muettes beautés.
Sans doute, celui-là qui forma cette image 185
Justement idolâtre adora son ouvrage,
Que son noble travail eut de témérité
De vouloir raccourcir une divinité !
Il faut, il faut la voir pour comble de ma gloire.

GELANORE

Le rapport des tableaux en fait souvent accroire, 190
Et le pinceau flatteur prodigue les appas,
Que la nature nie aux objets d'ici bas.

POLIARQUE

Au rapport du renom, ses grâces sont sans nombre
Et ce rare portrait est moins beau que son ombre.

GELANORE

Ce monstre composé d'oreilles et de voix 195
Abuse bien souvent les peuples et les rois,
Et sa légèreté qui ne peut rien connaître
S'accorde aux vains discours de ceux qui le font naître,
La plupart de ses voix se donne aux faussetés,
Pour ce que l'Univers a peu de vérités. 200

POLIARQUE

Mais puisque mon amour choisit ta confiance,
Rejette en ma faveur les soins de la prudence,
Approuve mon dessein, et crois que les amours,
Qui ne sont rien qu'enfants n'aiment point le discours,
Les appas sans pareils de la beauté que j'aime 205
Méritent pour le moins des recherches de même.

GELANORE

À quoi que vous vouliez, Sire, me voila prêt,
Je suis prêt à mourir, si mon trépas vous plaît,
Ainsi que le devoir m'obligeait à vous dire
Les sentiments que j'ai pour le bien de l'empire, 210

Il m'oblige à vous suivre, et mépriser pour vous,
La tempête sur mer et le sort en courroux.

POLIARQUE

Aussitôt que la nuit dans sa noire carrière
Aura couvert la terre, et défait la lumière,
Sans instruire la cour d'un dessein si nouveau 215
Nous nous exposerons à la merci de l'eau,
Ni les chiens aboyants sous les ondes de Scille
Ni le gouffre conjoint aux bords de la Sicile,
Ni tout ce que la mer a de plus rigoureux
Ne pourraient divertir ce voyage amoureux, 220
Un généreux amour méprise les disgrâces
Et pour lui les dangers n'ont que de douces faces.
Qu'on ne s'étonne point si je quitte nos bords
Il faut passer des mers pour avoir des trésors.

SCÈNE III

Meleandre, Eurimede, Oloodeme, Eristene.

MELEANDRE

Il est vrai que la loi d'un heureux hyménée 225
Fait revivre les rois dont la gloire est bornée,
Il arrête ici bas par son noeud florissant
Un peuple légitime et toujours renaissant,
Il assure aisément les couronnes tremblantes
Son pouvoir adoucit les âmes plus sanglantes, 230
Et ses liens sacrés nous captivent la paix
Si sujette à quitter la pompe des Palais,
Mais devant que d'entrer sous la loi qu'il nous donne
Il veut que l'on l'approuve et qu'on la trouve bonne,

Et qu'amour et le temps disposent nos esprits
 Au désirable effet du dessein qu'on a pris.
 Il faut suivre partout la voix de la prudence
 Et la faire toujours de notre confidence,
 De là vous pouvez voir mon juste sentiment,
 Que la même raison autorise aisément.

235

240

EURIMEDE

Sire vos sentiments sont des oracles mêmes,
 La prudence établit le bien des diadèmes,
 Son oeil veille toujours, et va voir les dangers
 Jusques dedans le sein des princes étrangers,
 C'est l'unique soleil qui chasse les tempêtes
 Que les séditions élèvent sur nos têtes.

245

OLOODEME

Elle n'est pas toujours la mère du bonheur
 Qu'un Royaume paisible ajoute à son honneur,
 Bien souvent son conseil trop tardif à paraître
 Laisse périr le bien qui commençait à naître,
 On connaît qu'il s'envole, et que facilement
 L'occasion se perd dans le retardement.

250

MELEANDRE

L'occasion renaît pour une telle affaire
 Plus souvent que le jour dessus notre hémisphère.
 L'amour n'est pas mortel, aussi nos vanités
 L'ont mis pour ce sujet au rang des déités,
 Portez donc mon vouloir au prince Licogène,
 Le temps soulagera son amoureuse peine.

255

(Oloodeme et Eristene se retirent.)

ERISTENE

Les divines raisons de votre Majesté
Réduisent nos esprits sous votre volonté, 260
Trop glorieux d'avoir consulté des oracles,
Dont les moindres discours sont autant de miracles ;
Nous nous retirerons avec les désirs
De mourir et de vivre au gré de vos plaisirs.

MELEANDRE

Voyez vous ce que peut l'ambition dans l'âme 265
Et combien Licogène en a tiré de flamme,
L'audace est un témoin de son ambition,
Et non pas des transports de son affection,
Nous savons dès longtemps qu'un amour de la sorte
A mis son espérance au sceptre que je porte. 270

EURIMEDE

Bien qu'amour soit tout nu, son pouvoir plein d'attraits
Sait triompher de tout avec ses petits traits,
Le discours des flatteurs, amis de Licogène,
Peut toucher aisément Argenis de sa peine,
On déguise l'amour avec tant de couleurs 275
Qu'aux rochers les plus durs, il arrache des pleurs,
Jugez donc de là, si des douleurs sans nombre
Bien que dedans l'effet plus légères qu'une ombre,
Si des maux que la feinte aurait faits infinis,
N'en pourraient pas tirer de l'âme d'Argenis : 280
Son âge faible encor, est d'autant plus sensible
Aux funestes efforts d'une pitié nuisible,
Et l'usage ordinaire apprend que la pitié
Fait souvent un passage aux traits de l'amitié,
Son coeur encore jeune est semblable à la cire 285

Qui reçoit aisément les formes qu'on désire.

MELEANDRE

Je veux mettre Argenis dans un château si fort
Que l'amour tout armé n'y ferait point d'effort,
Un édit solennel en défendra l'entrée
Que l'on gardera mieux, qu'une chose sacrée,
Et si quelque désir portait les curieux
Jusques à visiter la porte de ces lieux,
Leur curiosité contre moi criminelle
N'y pourra rencontrer qu'un châtiment pour elle.

290

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Silenisse, Argenis, Florice.

SELENISSE *(suivie d'une des Damoiselles d'Argenis)*

Vous qui marchez toujours au dessus du soleil, 295
Qui jouissez d'un bien sans fin et sans pareil,
Protecteurs immortels des sceptres de la terre
Grands Dieux qui conduisés, et la paix, et la guerre,
Faites que mon devoir obligé par la loi
Gouverne heureusement l'héritier d'un roi, 300
Répandez vos faveurs sur cette forteresse
Où la nécessité retient une princesse,
Fermez cette demeure aux malheureux desseins,
Pernicieux enfants des courages malsains,
Soyez notre soutien, et que nos sacrifices 305
Rendent à nos désirs vos puissances propices.
Et nous mépriserons l'attaque des ennuis
Alors que nous aurons de si fermes appuis.
Hélas ! que la grandeur si souvent poursuivie
A de contraires lois au repos de la vie, 310
Que les malheurs sont longs, que les plaisirs sont courts
Dans l'orgueilleux séjour de nos royales cours.
Et qu'à notre bonheur les vanités funestes
Dans les coeurs aveuglés sont de cruelles pestes :

Mais vous voulez montrer, influences des cieux, 315
 Qu'en cela les mortels sont différents des Dieux,
 Et que la liberté que la nature donne
 S'évanouit souvent auprès de la couronne.
 La princesse Argenis ne l'y conserve pas
 Bien qu'elle ait dans son sort rencontré tant d'appas, 320
 Sa naissance royale est le sujet unique
 Qui lui fait éprouver sa grandeur tyrannique,
 Et qui la renfermée en un lieu si fatal
 Aux injustes amours d'un prince trop brutal,
 Ici son coeur est franc de toute inquiétude 325
 Les hommes n'entrent point en cette solitude,
 Et même on défendrait au soleil d'y venir
 S'il n'amenait le jour pour nous entretenir,
 C'est ici qu'Argenis éprouve des délices
 Que la même innocence exempte de malices, 330
 Tout le temps qu'elle emploie est si bien limité
 Qu'elle ne connaît rien de sa captivité ;
 Mille jeux différents, et changés à toute heure
 Défendent aux ennuis de voir cette demeure,
 Quelquefois l'arc en main en ces lieux raccourcis, 335
 On envoie des traits au devant des soucis,
 Ou bien selon les pas d'une juste cadence,
 On fait tourner le temps avec elle à la danse,
 Ainsi le jour se passe, et l'abord du sommeil
 Succède à l'entretien que donnait le soleil, 340
 Et sans nous enquérir, si dedans les campagnes ;
 Mais voici la princesse avec ses compagnes,
 À quoi donnerez vous le reste de ce jour,
 Déjà fort éloigné du milieu de son tour.

ARGENIS

Nous venons du jardin où la voix de Florice 345

A mis tous les oiseaux dans un même exercice,
Le rossignol honteux de céder à sa voix
Ne se plaint plus du mal qu'on lui fit autrefois,
Mais il se plaint de voir qu'une voix le surmonte,
Et muet quelquefois il témoigne sa honte,
Recommencez Florice, et faites avouer
Que je sais sans flatter justement vous louer.

350

SELENISSE

Il faut qu'encore un coup votre voix s'y dispose.

(CHANSON.)

FLORICE

À la fin je croirai que je sais quelque chose.
Damon, l'honneur de nos bergers,
Qui voit les maux et les dangers
Devant qu'ils soient sortis des mains des destinées,
Rêvant auprès de ses ruisseaux
Partout couronnés d'arbrisseaux,
Par ces tristes accents menaçait nos années.
Ruisseaux, vrais portraits de nos jours
Vous précipités votre cours,
De peur d'attendre à voir l'excès de nos désastres,
Mais en dépit d'un cours si prompt
On verra rougir votre front
Du sang que versera la malice des astres.
Bois, où le printemps arrêté
Cache sa fraîcheur en été,
Vous ne servirez plus qu'au dessein de nous nuire,
Puisqu'on verra de toutes parts
Que vous aurez fourni de dards
À ces Rages d'enfer qui voudront nous détruire.

355

360

365

370

Mais malgré l'orage et les flots,
Qui combattent les matelots,
On trouve dans la mer des îles fortunées.
Et malgré le sort plus mauvais
Le Soleil d'une douce paix
Donnera le beau temps à nos tristes journées.

375

SELENISSE

Cet Air est ravissant, mais allons dans le parc
Exercer votre adresse au maniement de l'arc,
Je vous propose un prix qui remplira de gloire
Celle à qui ce plaisir destine la victoire.

380

ARGENIS

Allons voir si Florice y ferait des leçons,
Comme elle en pourrait faire à dire des chansons.

SCÈNE II

Poliarque, Gelanore, arrivés en Sicile.

POLIARQUE

À quel Dieu favorable enverrai-je la plainte
Qu'arrache à mon esprit une amoureuse atteinte,
Hélas ! que ma tristesse a des efforts puissants
Dans la diversité des peines que je sens,
Mon mal trop violent ne se peut plus contraindre
Et je ne trouve plus de plaisir qu'à me plaindre,
J'implore le trépas afin de me guérir
Mais j'en sens les douleurs et je n'en puis mourir,
Je ne sais maintenant si je suis en Sicile.

385

390

Ou sur les flots émus d'une mer indocile,
 Tant mon coeur agité de soins impérieux 395
 Voit naître dans mes sens d'orages furieux.
 Que profite à l'amour d'avoir prêté ses ailes
 Au vaisseau qui portait mes flammes immortelles ?
 Que sert à mes désirs d'avoir passé ces flots
 Qui ne laissent jamais d'espoir aux matelots, 400
 Où des Vents éternels murmurent avec l'onde
 De la perte du ciel, et de celle du monde,
 Où le bruit fait juger, lorsque nous y flottons,
 Que Neptune y punit les rebelles Tritons,
 Que me sert tout cela, si le sort en colère 405
 Me refuse l'aspect des beautés que j'espère ?
 S'il cache mon soleil, et n'offre que des nuits
 À l'excès importun de mes profonds ennuis.
 Que me sert que la mer ne m'ait point fait de guerre
 Si l'orage me perd aujourd'hui sur la terre ? 410
 Fortune impitoyable aux vœux de mon amour,
 Ne verrai-je jamais tes faveurs de retour ?
 N'assembleras-tu point ton bonheur à la flamme,
 Qu'un généreux dessein entretient dans mon âme ?
 Serai-je devant toi le but des déplaisirs, 415
 Qui combattent sans fin mes plus justes désirs ?
 Mais mon amour attaque une aveugle déesse
 Qui ne m'entend pas mieux, qu'elle voit ma tristesse ;
 Et lorsque je me plains, que pour me mettre en paix
 La fortune et l'amour ne se trouvent jamais, 420
 La raison attentive à ma seule pensée
 Prend le soin de répondre à mon âme blessée,
 Que deux aveugles nés en se cherchant toujours
 Se trouvent rarement pour joindre leurs secours.
 Bel objet tout divin, que mon esprit contemple 425
 À qui mon coeur captif sert d'autel et de temple,
 Admirable beauté tu peux donc sans nous voir

Pousser dedans nos coeurs les traits de ton pouvoir,
 C'est ainsi que sans voir, les veines de la terre,
 Le Soleil y produit les trésors qu'elle enserre, 430
 Mais il y produit l'or, et toi sans tes regards
 Tu produits dans mon coeur des fers de toutes parts.
 À quoi tient maintenant que ma force assouvie
 N'arrache à Licogène, et l'amour, et la vie,
 Et qu'un coup généreux n'immole à mes fureurs 435
 Cet infâme sujet de toutes mes erreurs ?
 Et qu'enfin quelque effet n'oblige cet empire
 À me récompenser du bien que je désire ?
 Mais n'ai-je pas encor résolu ce dessein
 Que la même raison me met dedans le sein ? 440
 Suis-je encore à douter d'en faire une victime
 Dessus les noirs autels d'une mort légitime ?
 C'est un point arrêté ce tyran abattu,
 Tirera de prison la grâce et la vertu.
 Et dedans peu de temps Argenis déagée 445
 Rendra par son aspect ma peine soulagée.

GELANORE

Sire ne croyez pas ces premiers mouvements,
 Qui ne naissent jamais pour nos contentements,
 Leur conseil est semblable à ces flammes errantes, 450
 Qui se lèvent de nuit sur les ondes courantes,
 Dont la clarté maligne en nous offrant le port
 Nous mène au précipice, où l'on trouve la mort.

POLIARQUE

D'une ou d'autre façon elles seront propices
 En me donnant le port ou bien les précipices.

GELANORE

Ainsi qu'après les nuits on voit naître les jours
Après ces mouvements la raison vient toujours,
Les jours nous font juger de l'horreur des ténèbres
Et la raison, combien les fureurs sont funèbres.

455

POLIARQUE

N'oblige-elle pas d'étouffer un lion
Qui nourrit mon tourment et la rébellion.

460

GELANORE

Elle oblige à cela, mais sa force diffère
Les complots obstinés d'une prompt colère,
Non pas pour ruiner un dessein entrepris
Quelle inspire elle-même aux généreux esprits,
Mais pour leur enseigner les moyens nécessaires
À triompher du sort des plus forts adversaires.

465

POLIARQUE

La raison n'a souvent que des retardements
Qui trompent nos désirs et nos contentements,
Différer ce dessein, c'est prolonger ma peine,
Et me le conseiller, c'est s'acquérir ma haine.

470

GELANORE

Le temps peut rendre en fin tous vos désirs contents.

POLIARQUE

Je veux avoir de moi ce que j'aurais du temps,
Et noyer dans son sang ce monstre que les astres

Devraient avoir perdu sous le fait des désastres.

GELANORE

Cherchez à votre mal de meilleurs appareils
La seule défiance arme tous ses pareils.
L'on a vu quelquefois

475

POLIARQUE

Que le courage extrême,
A fait trembler la mort sur son rivage même,
Mais quel remède as tu, qui me peut soulager ?

480

GELANORE

À la fin la raison le pourra bien ranger.

POLIARQUE

Quel effort ouvrirait le château qui recèle
Ce trésor de beautés à ma flamme éternelle ?
Si l'édit, qu'aujourd'hui l'on publiait encor
Donne de l'impuissance à la force de l'or ?
Hélas ! s'il n'en fallait, qu'une agréable pluie
J'arriverais bientôt où mon bonheur s'appuie,
Et bientôt Gelanore, on verrait dans l'effet
Ce que la fable assure au vulgaire imparfait :
Jupiter amoureux s'y changerait encore
Pour jouir de l'aspect des beautés que j'adore.

485

490

GELANORE

L'espoir est l'entretien d'un légitime amour
Qui ne paye jamais les services d'un jour,
Il faut avoir lavé ses autels de nos larmes,

Afin de recevoir les faveurs de ses charmes,
Mais l'apparence m'offre un remède assuré
Pour guérir aisément tout le mal enduré.

495

POLIARQUE

Quel ! fais-moi voir enfin ce souverain dictame
Dont la Vertu s'étend jusques aux maux de l'âme.

GELANORE

Donnez-vous le loisir d'attendre la saison,
Que Selenisse sort d'une telle prison,
C'est elle dont les soins gouvernent la Princesse
Que votre élection vous donna pour maîtresse,
Et lors par le moyen des dons et du discours
Obliger son pouvoir à vous donner secours,
Elle sort tous les mois, pour apporter l'offrande
Que doivent les mortels au ciel qui la demande.
Bien souvent les présents nous ont fait mériter
Ce que même nos coeurs n'osaient pas souhaiter.

500

505

POLIARQUE

Pourrait-on la gagner par ce commerce infâme ?

510

GELANORE

C'est assez de savoir que Selenisse est femme.

POLIARQUE

Gelanore il est vrai, ton discours me fait voir
Qu'un peu de patience a beaucoup de pouvoir,
L'amour ingénieux présente à ma pensée
Le moyen d'adoucir ma douleur insensée,

515

Et cette invention, qui n'a rien de pareil,
Me promet une place où reluit mon soleil.

SCÈNE III

Licogene, Oloodeme, Eristene.

LICOGENE

Endurer cet affront, et montrer un courage
Insensible aux efforts, que nous livre l'outrage,
Ce n'est pas mériter que le flambeau des cieux 520
Communique le jour plus longtemps à nos yeux,
Quiconque ne sait pas se venger des injures
Doit être le jouet des traverses plus dures,
Il doit être le but des traits plus rigoureux
Que le destin emploie à faire un malheureux, 525
Si même le dessein de se venger console,
Que peut faire l'effet, qui suit notre parole,
Alors qu'on est réduit dans ces extrémités
La vengeance est le miel des esprits irrités,
Et la raison n'est rien qu'une excuse importune 530
De qui la lâcheté déguise sa fortune,
Voyez chers compagnons, qu'enfanta la valeur
Si je suis combattu d'une juste douleur ?
Si mon esprit touché d'un refus si visible
Doit demeurer oisif et se rendre insensible ? 535
Et s'il doit repousser, en épargnant ma main
Cet injuste mépris par un autre dédain ?
Avoir fait enfermer une beauté si rare
Traiter avec moi, comme avec un barbare,
Ne reconnaître point mon service et mes vœux ! 540
Douter de mes transports être froid à mes feux !
Et craindre mon amour ainsi qu'une furie ?

Ha mon âme se donne à la forcenerie ;
 Je dépîte j'enrage, et l'amour offensé
 Demande à se venger de ce père insensé, 545
 Si dedans peu de temps quelque effet ne l'accorde,
 Sa torche allumera celle de la discorde,
 Et le seul désespoir, dont je suis prévenu,
 Armera cet amour qui paraissait tout nu.
 Mais pourquoi différer je veux sans plus attendre 550
 Découvrir ce brasier devant qu'il soit en cendre,
 Un dessein hasardeux trop longtemps digéré
 Perd bien de sa vigueur lorsqu'il est différé,
 Et les premiers transports, qui se servent d'amorce,
 Sont toujours assurés d'une plus vive force. 555
 Il est temps désormais de punir ce mépris
 Dont le ressentiment allume mes esprits,
 Et qu'un effet sanglant puisse partout apprendre
 Ce que mes passions voulurent entreprendre.
 Ne me détournes point du plaisir où je cours, 560
 Maintenant ma raison est sourde à vos discours,
 Et la vertu m'apprend que jamais le courage
 N'endura que l'honneur soit sujet à l'outrage.

OLOODEME

Votre dessein est juste, et notre jugement
 S'accorde sans contrainte à votre sentiment, 565
 Mais afin d'éviter le mal d'une surprise
 Il faut que quelque force assure une entreprise,
 Un dessein sans apprêts se tourne bien souvent
 À la perte de ceux qui l'ont mis en avant,
 Et les premiers transports dont vous vantez l'usage 570
 Détruisent la raison et trompent le courage,
 Leur effort est semblable à celui des fiévreux
 Dont la fausse vigueur n'a qu'un moment pour eux.

La gloire de mes mains et l'honneur de mes armes,
 L'amour beaucoup plus fort que toutes vos raisons
 Les met avec moi dans ses dures prisons,
 Je l'entends maintenant qui blâme ma faiblesse
 D'avoir ici permis ce discours qui le blesse.

575

ERISTENE

Au lieu de détourner ce dessein glorieux
 Qui pousse votre nom jusqu'aux voûtes des cieux,
 Au lieu de condamner une louable envie
 Dont le prix est toujours préférable à la vie,
 Je me tiendrais heureux de consacrer mes jours
 Au service adoré de vos saintes amours ;
 Mais...

580

585

LICOGENE

Je vous entendez bien, endurez que je vive
 Que je fasse éclater ma passion captive,
 Et que si je ne vois l'effet de mon amour
 Mon courage du moins mette le sien au jour,
 On apprendra partout dedans cette province
 Qu'il ne faut pas choquer la colère d'un prince,
 Sa fureur provoquée est un feu véhément
 Qui ne peut s'amoindrir, ni manquer d'aliment.

590

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Poliarque en fille , Gelanore, Selenisse.

POLIARQUE

Adorons ce beau jour qui tire Selenisse
Des soins d'une prison à ceux du sacrifice, 595
Et qui me fera voir un soleil animé
Qui me brûlant toujours ne m'a pas consommé.
Toi qui suis dès longtemps mon destin tout de flamme
Unique avec l'amour confident de mon âme,
Ne sois pas étonné de voir ce changement, 600
Que la fidélité nous permet aisément.
Depuis le premier jour que les attraits des belles
Donnèrent à l'amour, du pouvoir et des ailes,
Depuis que cet aveugle, auteur de nos tourments,
Se baigne dans les pleurs que versent les amants, 605
Et depuis que ses traits domptèrent toutes choses
Sa force a bien fait voir d'autres métamorphoses.
Les Dieux assujettis montrèrent autrefois
Qu'ils n'ont point de pouvoir qui ne cède à ses lois,
À l'ombre de ses traits leur grandeur s'humilie, 610
Leur gloire s'affaiblit, et leur raison se lie,
Et l'amour qui les rend sensibles à ses maux,
En a formé de l'or, et fait des animaux :

S'il change donc les Dieux au feu qui les consomme,
 Vois sans étonnement le changement d'un homme, 615
 Et confesse hardiment, que ce maître des dieux,
 De lourd qu'était l'esprit le rend ingénieux,
 C'est lui qui me fournit un habit de la sorte
 Qui fait ressusciter mon espérance morte,
 Qui donne de la force à mes vœux languissants, 620
 Et promet une trêve aux maux que je ressens.
 Je sais que maintenant tu te dis à toi-même
 Que mon aveuglement passe jusqu'à l'extrême,
 Alors qu'il fait choisir à mon affection
 Un habit si contraire à ma condition, 625
 Et tu crois que l'enfance, où l'Amour se veut rendre,
 L'empêche de juger quel habit il doit prendre :
 Mais comment voudrais-tu qu'il fut sans jugement,
 Puis qu'il sait l'arracher à tous également ?
 Les amours sont tout nus non seulement pour dire 630
 Qu'ils veulent que les coeurs soient nus en leur empire,
 Mais afin de montrer aux esprits curieux
 Qu'ils attendent l'habit qui les parera mieux.
 Si j'ai voulu loger dans mon coeur une fille,
 N'est-ce pas la raison que ma peine l'habille ? 635
 Ou bien que je témoigne à ses chastes beautés,
 À qui j'ai consacré toutes mes libertés,
 Que l'amitié nous rend par ses divines flammes
 Semblables aux objets qu'elle met en nos âmes,
 Ne t' imagine pas que l'amour m'ait séduit 640
 Un Dieu ne peut tromper celui-là qu'il conduit,
 Ne me remontre plus qu'une faiblesse infâme
 Se cache bien souvent dessous l'habit de femme,
 Mais apprends aujourd'hui de l'amoureuse loi,
 Qu'on habille la force en fille comme moi, 645
 Non, non, ne pense pas que le destin dérobe
 La force, et la vertu, lorsqu'on prend cette robe,

Hercule en cet habit fit voir à la rigueur,
Qu'il n'avait pas perdu sa première vigueur.

GELANORE

À vous voir aujourd'hui de ceste sorte en terre, 650
Je pense voir la soeur du grand dieu de la guerre,
Mais dedans ce dessein qui vous donne la loi,
Comment nommerez-vous la fille que je vois ?

POLIARQUE

Théocrine est le nom que l'amour autorise,
Pour arriver au but d'une telle entreprise. 655
Théocrine entrera sans peine, et sans danger,
Où Poliarque seul n'oserait pas songer,
Cet habit servira d'effort, de clef, et d'armes
Pour m'ouvrir le séjour des beautés et des charmes.

GELANORE

Gardez que Théocrine oubliant son devoir 660
Ne trompe Poliarque, et ne le fasse voir,
Mais quel est cette dame avec tant d'artifice.

POLIARQUE

À son port sérieux je l'accrois Selenisse.

SELENISSE

Quelle est cette étrangère, où la bonne façon
Pour attirer les coeurs peut servir d'hameçon ! 665
Que cherchez-vous ma fille, à quelles destinées
Le ciel oblige-il le cours de vos années ?

POLIARQUE

À ces destins cruels, dont les fatales mains
Ne travaillent jamais, qu'au malheur des humains.

SELENISSE

Quel pays vous reçut, quand la céleste envie
Vous mit au rang de ceux, qui respirent la vie.

670

POLIARQUE

La France infortunée est le lieu d'où je sors,
Qui vit naître mes maux aussitôt que mon corps.

SELENISSE

Dans les rudes assauts d'un sort si difficile,
Que venez-vous en fin rechercher en Sicile ?

675

POLIARQUE

Nous cherchons Selenisse, en qui les cieux ont fait
De toutes les vertus un ouvrage parfait.

SELENISSE

Auriez-vous bien connu dans vos terres étranges
Celle à qui vos discours donnent tant de louanges ?

POLIARQUE

Nullement, mais sachez, que la voix du renom,
Apporta jusqu'à nous ses vertus et son nom.

680

SELENISSE

Vous la voyez.

POLIARQUE

Hé Dieux ! J'abandonne ma crainte,

GELANORE

Que l'amour inventif poursuit bien une feinte.

POLIARQUE

Si l'humaine pitié réserve quelques pleurs, 685
Qu'elle donne sans fard au cours de nos malheurs ;
Vous en qui seulement tout mon bonheur se fonde,
Soulagez dans son mal la plus triste du monde,
Par ces genoux sacrés que j'embrasse aujourd'hui
Comme le seul asile, où se perd mon ennui, 690
Madame, recevez les vœux d'une princesse
Que les dieux irrités repoussèrent sans cesse.

SELENISSE

Ce discours m'épouvante, et me donne un désir,
De savoir le sujet de votre déplaisir.

POLIARQUE

Mais puis-je le compter sans troubler la nature, 695
Au funeste récit d'une telle aventure,
Les sceptres n'ont jamais qu'une fausse splendeur,
Et les plus grands dangers sont joints à leur grandeur :
Que je l'éprouve bien malheureuse, chétive,
Que les maux assemblés tiennent comme captive, 700

Vous voyez à vos pieds la fille d'un grand roi,
Qui n'a pour tout son train que l'horreur et l'effroi.
Et vous voyez la soeur de l'héritier de France,
Qui perd avec lui son unique espérance.

SELENISSE

Je demeure confuse, et cet événement
Ne me saurait donner, que de l'étonnement,
Achevez ce récit, dont les pointes sévères
Obligeraient l'envie à plaindre vos misères.

705

POLIARQUE

Aussitôt que le roi qui me donna le jour,
Eut aux lois de la mort satisfait à son tour,
Son frère, ou bien plutôt la rage déguisée,
Troubla de cent discords la France divisée,
Et le mien attaqué des rigueurs d'un poison,
Rencontra le trépas dedans sa trahison.

710

SELENISSE

Ô cruauté brutale, hé Dieux, votre puissance
Ne s'occupe donc plus à venger l'innocence,
Et votre foudre oisif épargne les mortels,
Dont le vice établi démolit vos autels.

715

POLIARQUE

Ma mère en fin voyant qu'une même aventure
M'allait précipiter dedans la sépulture,
Aima mieux pour un temps m'éloigner de ses yeux
Que de plaindre à jamais mon sort injurieux,
Elle m'adresse à vous avec cette missive

720

Toute pleine des traits d'une peine excessive,
 Ou sa plainte provoque un fidèle entretien
 De conserver en moi les restes de son bien,
 Ou son ressentiment que l'injustice offense
 Invite vos vertus à prendre ma défense,
 Jugez des déplaisirs que la mère conçoit,
 Par les maux infinis que la fille reçoit.

725

730

SELENISSE

Si le désir suffit à vous donner de l'aide
 Vous pouvez de son choix espérer du remède :
 Mais quelque volonté, que forme mon devoir,
 L'honneur qu'elle me fait surpasse mon pouvoir.

POLIARQUE

Vos seules volontés me sont beaucoup plus chères
 Que le pouvoir d'un autre en mes longues misères.

735

SELENISSE *(après avoir lu la lettre)*

Je vous puis bien offrir un lieu de sûreté
 Je vous puis assurer de votre liberté,
 Non pas selon ses vœux vous donner un asile
 Dans le château qui tient l'Infante de Sicile,
 Le roi que les soupçons n'abandonnent jamais
 Qui craint à tous moments la perte de la paix,
 En défendit l'entrée, et destina des peines
 À quiconque ferait ces entreprises vaines.

740

POLIARQUE

Madame, vous pouvez triompher aisément
 De la difficulté d'un tel empêchement,

745

Je ne veux point douter que le roi ne vous donne
 Un absolu pouvoir auprès de sa couronne,
 Puisqu'en vous remettant Argenis en ces lieux
 Il a mis sous vos soins ce qu'il aime le mieux : 750
 Madame par les pleurs d'une reine affligée,
 Qu'un astre rigoureux vous veut rendre obligée,
 Si l'on peut assembler les biens avec les maux,
 Accordez ce bonheur à mes tristes travaux,
 Où je ne puis trouver de sûretés en terre, 755
 À qui la trahison ne déclare la guerre,
 Ou bien je ne fais rien, en venant sur vos bords
 Que différer l'effet de ses cruels efforts,
 Puisque son artifice a des secrets sinistres,
 Qui font partout glisser ses outrageux ministres, 760
 Pour le moins conservés ce qu'un peu de loisir
 Entre tous mes trésors me peut faire choisir.

SELENISSE

La pitié de vos maux oblige mes poursuites,
 À loger avec nous l'honneur de vos mérites,
 Je ferai que le roi touché de vos malheurs 765
 Vous sera complaisant, et tarira vos pleurs.

SCÈNE II

Licogene, Oloodeme, et ses amis .

LICOGENE

Amis votre conseil favorable à mon âme
 Diffère les effets des fureurs de ma flamme,
 Et mes justes transports reposent dans mes sens
 Pour se rendre à la fin plus forts et plus puissants, 770

Semblables aux torrents, de qui l'onde forcée
 Se laisse captiver d'une fière chaussée,
 À dessein seulement que leurs flots courroucés
 Détruisent cet orgueil qui les avait pressés.
 Tous ces retards, que je fais par contrainte, 775
 Ne passent point chez moi pour témoins d'une crainte,
 Celui qui suit l'honneur et le prend pour objet,
 Ne sort point par la peur d'un généreux projet :
 Et ses complots hardis, animés par la gloire
 Trouvent partout l'entrée au temple de mémoire. 780
 Ce feu sans cesse ardent, de qui je suis atteint,
 Lorsqu'il semble assoupi, n'est pas pourtant éteint,
 Il ressemble au soleil toujours plein de lumières,
 Bien que la nuit le cache à nos faibles paupières,
 Un brasier amoureux se nourrit dans mon sein, 785
 Des désirs d'accomplir un tragique dessein :
 Mais devant que d'ouvrir les portes de la guerre,
 Et d'éclater ici comme un autre tonnerre,
 Je désire hasarder quelque secret effort
 Sur le château qui tient mes amours et mon sort, 790
 Je veux qu'un bel effet suive mon espérance,
 Et ravir Argenis du sein de l'assurance :
 Déjà ma prévoyance en ce dessein nouveau
 A séduit des soldats qui gardent le château,
 Et déjà leur secours utile à mon courage 795
 Assure ma poursuite, et me donne un passage,
 Mais sachant que le roi visite ce séjour
 J'en attendrai du temps le désirable jour,
 Afin qu'un même coup favorable me donne,
 La Princesse Argenis, le sceptre, et la couronne, 800
 Voilà ce que l'amour et ma condition
 Ordonnent maintenant à mon ambition,
 Voilà de mes pensers le tableau nécessaire,
 Qui ne saurait souffrir l'aspect de son contraire,

Et vouloir de mon coeur arracher ces complots,
C'est vouloir empêcher que la mer ait des flots.

805

OLOODEME

Notre fidélité pour vous seul occupée
Ne peut plus justement employer notre épée,
Et dedans ce désir, nous nous plaignons souvent
De n'avoir qu'une vie à perdre en vous servant.

810

SCÈNE III

Meleandre, Poliarque, Selenisse, Eurimede.

(Théocrine et Selenisse se retirent.)

MELEANDRE

Qui pourrait refuser à l'excès de vos plaintes
De se rendre sensible à leurs vives atteintes,
Bien qu'un nombre infini de gouffres et de flots
Tienne tout ce pays horriblement enclos,
Que des monts nourriciers d'une flamme immortelle
N'offrent aux passagers qu'une horreur éternelle,
Ces soupiraux d'enfer, où règne le courroux,
Ne peuvent étouffer la pitié parmi nous,
La rage de la mer qui nous joint, et nous touche,
N'apporte rien ici de son humeur farouche,
Et les afflictions des plus tristes nochers,
Trouvent chez nous des coeurs et non pas des rochers
Princesse apprenez donc hors des dangers extrêmes,
Que ceste île en ces bords n'a plus de Polyphemes,
Mais quand par des efforts, et des effets divers
La pitié serait morte en tout cet univers,

815

820

825

Quand son éclat éteint ne pourrait plus paraître,
Vos malheurs sont si grands qu'ils la feraient renaître.
J'accorde à vos attraits, que les pleurs ont ternis,
Une place au château qui conserve Argenis, 830
Je veux que le repos, qui la rend assurée,
Partage avec vous sa faveur désirée,
Et qu'elle ait pour compagne en cette sûreté
Une grande Princesse et la même beauté.

POLIARQUE

Grand roi l'honneur des rois, je serai trop contente, 835
Si le titre d'esclave y borne mon attente,
Et dedans cet état, que je crois bienheureux,
Le destin cessera de m'être rigoureux,
Ma fortune y perdra cette funeste envie,
Qui fait aimer la tombe et mépriser la vie, 840
Et ses traits ennuyeux qui me suivent toujours,
Se changeront en fleurs en ce lieu plein d'amours.

MELEANDRE

Tant qu'un cruel destin vous tirera des larmes,
Tant qu'il n'aura pour vous que de rudes alarmes,
Je veux absolument, que vous soyez ici 845
Compagne d'Argenis sans l'être du souci,
En dépit des rigueurs des plus grandes misères,
L'espérance adoucit leurs pointes plus sévères,
Le ciel bien qu'irrité ne fait rien qu'à dessein,
Même alors qu'il nous met la mort dedans le sein. 850

POLIARQUE

Hélas ! Sire, il est vrai, le ciel sourd à ma peine
Permit que le malheur me mit en cette gêne,

À dessein de montrer aux malheureux mortels
 Que votre piété mérite des autels,
 Que vous êtes enfin le plus doux des monarques, 855
 Où la vertu grava ses plus fidèles marques.

MELEANDRE

Je ne fais rien à quoi notre humaine amitié
 N'oblige mon pouvoir ainsi que ma pitié,
 Puis qu'un arrêt du ciel nous rend les infortunés 860
 À tous également fatales et communes,
 Sa force doit aussi faire voir entre nous
 Une sainte pitié, qui soit commune à tous.
 Selenisse menés cette dame affligée,
 Où sa condition se verra soulagée,
 Et qu'elle soit traitée avec autant d'honneur, 865
 Qu'un misérable sort lui ravit de bonheur.

SELENISSE

Votre commandement, et votre seule envie,
 Sont les plus belles lois qui captivent ma vie.

MELEANDRE

Ce n'est pas seulement chez les Siciliens,
 Où le désir du sceptre a porté ses liens, 870
 L'exemple infortuné de cette pauvre dame
 Enseigne que ce feu découvre ailleurs sa flamme,
 Et que la cruauté, l'horreur, la trahison,
 Abolissent partout les droits de la raison,
 Le vice est le plus vieux des objets de ce monde, 875
 Sa force croît toujours, sa vieillesse est féconde ;
 Et la vertu mourante, a perdu les appas,
 Qui tiraient les humains de l'oubli du trépas.

EURIMEDE

Si nous songions au mal, qui nous poursuit sans cesse,
La seule prévoyance en serait la maîtresse, 880
Ou si nos faibles soins ne pouvaient détourner,
Ce qu'un mauvais destin nous voulut ordonner,
Du moins les maux prévus ne pourront nous surprendre,
Comme toujours munis, et prêts à nous défendre
Les plus cruels malheurs ont des traits languissants 885
Lorsque la prévoyance y prépare nos sens,
Elle arrache aisément à la misère apprise
La première vigueur qu'elle a dans sa surprise,
Et peut heureusement affranchir un état
Des désordres sanglants d'un funeste attentat. 890

MELEANDRE

Le moyen d'empêcher que ces âmes blessées
Contre notre repos ne portent leurs pensées.

EURIMEDE

Si l'on ne peut dompter leurs pensers imparfaits
On peut en empêcher les tragiques effets,
Le secours toujours prêt d'une légère armée 895
Serait un puissant frein à leur rage animée,
À son fatal aspect les esprits mutinés
Perdraient dedans l'effroi leurs desseins obstinés,
Comparables à ceux, qui portent leurs blasphèmes,
Et leurs impiétés jusqu'au sein des dieux mêmes, 900
Mais qui changent d'humeur aussitôt que leurs mains,
D'un foudre menaçants étonnent les humains.

MELEANDRE

Lorsque l'aveuglement passe jusqu'à nos âmes,
 Que la raison n'a plus de clartés ni de flammes,
 Nous ne croyons plus rien que les sottes erreurs, 905
 Dont le dérèglement entretient nos fureurs.

EURIMEDE

La plus grande vigueur, les meilleurs artifices,
 Que la rébellion promette à ses complices,
 Et ses plus grands secours ne peuvent consister, 910
 Qu'en ce qu'elle surprend ceux qu'elle veut dompter
 Ayant toujours connu que telles entreprises,
 Portent l'étonnement dans les âmes surprises,
 Et que l'effroi ravit aux plus braves humains
 Le jugement de l'âme, et les armes des mains :
 Si bien que l'entretien des troupes toujours prêtes 915
 Dissiperait l'horreur de toutes ces tempêtes,
 En ôtant la surprise à la rébellion.
 On ôterait aussi la force à ce lion,
 Et cette prévoyance, à qui les infortunes
 Se rendent par respect rarement importunes, 920
 Ferait un corps sans bras de la sédition,
 Toujours plein de désirs et jamais d'action.

MELEANDRE

Si ce conseil propice au cours de nos affaires,
 Faisait voir chez les rois ses effets nécessaires,
 On ne verrait pas tant de trésors épuisés, 925
 De palais démolis, ni de sceptres brisés,
 Mais ayant découvert vu ce céleste remède,
 Je désire assurer mon sceptre de son aide,
 Et sur vos bons avis établir désormais,

Les plus sûrs fondements d'une éternelle paix.

930

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

LICOGENE *(et ses confidents)*

Enfin selon mes vœux la fortune prospère
A mis en même endroit Argenis et son père,
Dont le mauvais destin le loge en ce château,
Pour lui faire trouver son lit et son tombeau,
Déjà les miens poussés d'un courage fidèle 935
Escaladent les murs qui captivent ma belle,
Et l'ombre complaisante à mes soins amoureux
Couvre fidèlement mon dessein généreux,
Toute chose consent à ma longue poursuite,
Pour m'ôter des tourments où mon âme est réduite, 940
L'univers engagé dans le sein de la nuit
Respecte le silence et condamne le bruit,
La lumière s'est fait un passage dans l'onde
Pour aller visiter l'autre face du monde ;
Les soldats endormis ont obligé leur sort 945
Au paisible pouvoir du frère de la mort ;
Et tous les immortels et les hommes sommeillent,
Si ce ne sont les miens, que mes flammes réveillent,
La Lune, dont l'aspect me serait ennemi,
Caresse plus longtemps son amant endormi, 950
Et prend quelque faveur de ce dormeur qu'elle aime,
Pendant que ma peine en recherche de même,

Toi dont les yeux brillants font couler dessus nous
 Et les biens, et les maux, et l'amer et le doux,
 Déesse ténébreuse, et mère du silence, 955
 Redouble ton ombrage à notre violence,
 Et cache tous les feux de ton noir vêtement,
 Celui de mon amour me suffit seulement,
 Pour trouver un soleil au travers de tes voiles,
 Nous n'avons pas besoin de petites étoiles, 960
 Puisque les moindres feux d'eux-mêmes se font voir
 Un soleil plus ardent aura bien ce pouvoir,
 Mais allons de ce pas sur la place assignée
 Attendre ce bonheur de notre destinée,
 J'espère que bientôt nos desseins réussis 965
 M'arracheront du coeur les soins et les soucis.

SCÈNE II

Poliarque, Argenis, et ses filles, Selenisse, première troupe des soldats de Licogène.

(Il arrache une épée au premier qui se présente.)

POLIARQUE *(seul déguisé en fille dans le château)*

Agréable prison, qui tiens dans ton espace
 Le plus parfait objet, où respire la grâce,
 Où les perfections animent les trésors
 Que prodigua le ciel à former un beau corps, 970
 Que tes liens sont doux, que tes chaînes sont belles
 Et propres à dompter les âmes plus rebelles,
 Quant je vois tant d'attraits et de feux glorieux
 Sur un même visage et dans les mêmes yeux,
 Et sentant les effets de leur flamme divine 975
 Dans ce ravissement mon esprit s'imagine,
 Qu'une éternelle nuit doit couvrir l'horizon,

Puisque ce lieu retient le Soleil en prison,
 La Nature a rendu cette place si forte,
 Pour garder le plus beau des trésors qu'elle porte 980
 C'est ici que l'Amour déchu de tous ses droits
 Se trouve enfin captif dessous ses propres lois,
 Je le vois dans les yeux de celle qui m'enflamme
 Qui tâche à se loger et vivre dans son âme,
 Et toujours je l'entends qui me dit en ce lieu 985
 Que je suis trop hardi d'être rival d'un dieu,
 Et qu'étant né mortel le transport qui me presse
 Me rend coupable et fou d'aimer une déesse ;
 Mais s'il croit en cela, que je sois insensé,
 Que peuvent ses raisons sur un esprit blessé ? 990
 N'est-il pas comme moi dans la mélancolie
 D'être si raisonnable avec ma folie.
 Non non, c'est sans sujet, qu'un soupçon envieux
 Me fait ainsi parler du plus puissant des dieux,
 Hé ? quoi pensers ingrats, n'avez vous peu connaître 995
 Qu'il est le seul auteur du bien que je vois naître ?
 Et qu'il est seulement dans les yeux d'Argenis
 Pour disposer son âme à mes feux infinis,
 Déjà de beaux effets m'assurent qu'il s'emploie
 À mettre ici d'accord ma fortune, et la joie, 1000
 L'amitié d'Argenis flatte déjà mes sens
 De l'espoir de guérir des maux que je ressens,
 Tous les plus grands plaisirs, que le ciel lui destine,
 Lui semblent imparfaits sans avoir Theocrine,
 Elle me dit souvent sans malice et sans fard, 1005
 Qu'elle craint plus la mort, que mon triste départ
 Que je suis de ses maux le souverain remède
 Que je suis tout son coeur, qu'enfin je le possède,
 Et que puisque le sort me fait présent du sien,
 Pour vivre heureusement il lui faudrait le mien, 1010
 Vivez donc sans ennui, beau sujet de ma flamme,

Puisque vous possédez et mon coeur et mon âme,
Ainsi l'amour tarit les ruisseaux de mes pleurs,
Et présente à mes vœux son carquois plein de fleurs,
Mais que me servira ma poursuite amoureuse,
Si l'on ne m'aime ici, qu'en fille malheureuse.

1015

ARGENIS

Vous plairez vous toujours d'entretenir ainsi
L'importune vigueur d'un rigoureux souci,
Il faut enfin quitter vos plaintes et vos larmes,
Et que votre entretien nous redonne ces charmes,

1020

POLIARQUE

Me voilà toute prête à vos commandements,
Je ne respire rien que vos contentements.

ARGENIS

Reprenons maintenant l'agréable aventure,
De qui votre discours nous a fait l'ouverture.

SELENISSE

C'est assez discourir, il est temps que le bruit
Nous laisse disposer du repos de la nuit,
Déjà l'heure nous presse, et le somme convie
À prendre les faveurs qu'il donne à notre vie,
La nuit est arrivée au milieu de son tour,
Je crois que vous voulez en faire un autre jour.

1025

1030

ARGENIS

Ma mère excusez-nous, cette histoire finie
Portera dans le lit toute la compagnie.

SELENISSE

Réservons ce récit à faire une autre fois.

ARGENIS

Je ne pourrais dormir si je ne le savais.

POLIARQUE

Mais à peine je puis remettre en ma mémoire
Le point où nous étions demeurés de l'histoire.

1035

ARGENIS

Vous en étiez au point, qu'un dessein sans raison :
Après beaucoup d'ennuis mit la fille en prison.

POLIARQUE

L'amant désespéré d'un affront si sensible
À la fidélité d'un amour invincible,
S'abandonne à la plainte, et ses cris furieux
Épouvantent la terre, et menaient les cieux :
Le désespoir l'emporte à sa dernière rage,
Toutefois il veut vivre, et venger cet outrage.
Il dit qu'il n'aime plus, et ses feux trop ardents
Qui paraissaient dehors se cachent au dedans,
Il feint un grand voyage, et qu'en changeant de terre
Il chassera l'amour, qui lui faisait la guerre,
Mais au lieu de pays, il changea seulement
Sa parole son nom, et son habillement,
Si bien qu'il fit en sorte après beaucoup de peines
Qui rendirent cent fois ses espérances vaines,
Qu'il fut pris pour servir celle à qui les amours

1040

1045

1050

Avaient déjà voué son service, et ses jours.
Que diriez vous Madame après cette entreprise ?

1055

ARGENIS

Que le seul désespoir bien souvent favorise.

POLIARQUE

N'eussiez vous pas puni cette témérité ?

ARGENIS

J'eusse excusé l'amour et sa fidélité.

POLIARQUE

Je n'aurais pas souffert cette injuste licence.

ARGENIS

Pourquoi ? Si son amour était dans l'innocence ?

1060

POLIARQUE

C'est là mon sentiment, qui n'a jamais appris,
Ce que peut l'amitié sur les faibles esprits.

SELENISSE

Vous parlez sainement en parlant de la sorte.
Mais d'où vient ce grand bruit, on enfonce la porte !
Que veulent ces soldats !

1065

ARGENIS

Ils s'adressent à moi.

PREMIÈRE TROUPE DES SOLDATS DE LICOGENE

Madame vous viendrez.

POLIARQUE

Ministres de l'effroi,
Traîtres vous mentirez, et de vos propres armes,
Je mêlerai bientôt votre sang à ses larmes.

1070

SELENISSE

Au secours, au secours, que ses coups sont certains !
Quelqu'un des Dieux gouverne et sa force et ses mains.

POLIARQUE

Assassins vantez vous dans les nuits éternelles,
Qu'une fille y poussa vos âmes criminelles,
Rassurez vous Madame, et voyez de leur flanc
Sortir pour les noyer des rivières de sang,
Mais quelque bruit encor vient toucher mon oreille.

1075

ARGENIS

N'attenterait-on point sur le roi qui sommeille ?

POLIARQUE

Si quelque audacieux est encore debout,
Mon courage, et ce bras en viendront bien à bout ;
Renfermez vous Madame, et chassez votre crainte.

1080

SELENISSE

Immortels qui voyez une si rude atteinte,

S'il est vrai que les rois soient des dieux ici bas
Secourez vos pareils qui vous tendent les bras.

SCÈNE III

Meleandre, seconde troupes des soldats de Licogène, Poliarque.

MELEANDRE (*dans son lit*)

Cruels exécuteurs d'une infernale envie,
Le moment de ma mort vous coûtera la vie,
Ha ! la force me manque et mon corps languissant
Ne me saurait fournir qu'un effort impuissant.
Grands Dieux !

1085

SECONDE TROUPE DES SOLDATS DE LICOGENE

Ils ne sauraient empêcher que la Parque
Ne vous porte du lit en la mortelle barque.

1090

POLIARQUE

Que faites vous cruels vos desseins odieux
Rencontreront ici la justice des dieux.

SECONDE TROUPE DES SOLDATS DE LICOGENE

Une fille ne peut nous vaincre par ses charmes.

POLIARQUE

Mais elle pourra bien vous vaincre par vos armes.

1095

MELEANDRE

Quel miracle est-ce là ? Quel secours à mes maux ?
Une fille étouffer ces monstres infernaux !

POLIARQUE

Ces traîtres surmontées, ces parricides pestes
Reçoivent le loyer de leurs rages funestes,
Mais songez maintenant à vous fortifier, 1100
Il faut craindre le sort et ne s'y pas fier,
Cependant mes travaux aident de mon courage,
Vont partout dissiper le reste de l'orage.

(Il parle à ses gardes qui entrent.)

MELEANDRE

Puissant maître des dieux, d'où relèvent les rois
De qui nous empruntons nos sceptres et nos droits 1105
Quel encens, quels autels, quelles justes offrandes
Rendront à ses faveurs des grâces assez grandes ?
Si j'offre mon pouvoir à vos sacrés genoux
Je ne vous offre rien qui ne vienne de vous,
Mais puisque ma grandeur n'a que de l'impuissance, 1110
Vous n'aurez que des vœux de mon obéissance.
Infidèles soldats, vous voilà préparés
À chasser les dangers lorsqu'ils sont retirés,
Quel assoupissement, ou bien plutôt quels charmes
Retenaient le devoir qui m'oblige vos armes ? 1115
Mais suivez Theocrine, et qu'on n'épargne rien
À me faire trouver un si précieux bien,
Vous aurez assez fait si votre utile peine
Après tant de périls me la ramène saine.

SCÈNE IV

Poliarque, Argenis, Selenisse, Meleandre.

POLIARQUE

Princesse il n'est plus temps de contraindre l'Amour, 1120
Dessous ce vêtement qui le cachait au jour,
Enfin il ne faut plus se feindre de la sorte,
Ou le sexe dément cet habit que je porte,
Non, je ne suis pas fille, et des faits si puissants
Ont peut-être déjà désabusé vos sens, 1125
Au moins il ne se peut qu'une telle victoire
Ne fasse voir au roi ce que vous devez croire,
Et que ses yeux témoins des maux que je domptais,
Me prennent plus longtemps pour celle que j'étais ?
Craignant donc que l'effroi d'une telle tempête, 1130
Ait réservé son foudre à tomber sur ma tête,
Madame je vous quitte, et vous laisse la foi
Et le coeur amoureux d'un esclave, et d'un roi,
Esclave des beautés que vos vertus méritent,
Et roi de ce pays où les français habitent, 1135
Mais devant que le ciel m'éloigne de vos yeux,
Pardonnez à l'amour qui me mit en ces lieux,
Mon crime est un effet de sa haute puissance,
Que les dieux ont commis sous son obéissance ;
C'est plutôt un effet de vos attraits vainqueurs, 1140
De qui l'amour se sert à surprendre les coeurs,
Pouvez-vous donc blâmer l'apparence d'un crime,
Dont vous avez été la cause légitime.
Mon nom est Poliarque, et mes plus grands plaisirs,
Consistent maintenant à suivre vos désirs, 1145
Tous vos commandements, après qui je soupire,
Me seront bien plus chers que les droits d'un empire :
Voulez-vous que je meure, et que ce bras content

Qui vous vient de sauver me perde au même instant ?
 Voulez-vous que ce fer, Amour, et mon courage 1150
 Vous montrent sur mon coeur votre céleste image ?
 Suis-je enfin criminel, et ma témérité
 Aurait-elle offensé votre divinité ?
 Parlez, parlez, Déesse, ou si j'en suis indigne,
 Permettez à vos yeux de m'en donner un signe, 1155
 Et lors j'aurai la gloire en me donnant la mort,
 D'avoir puni celui qui vous a fait du tort.

ARGENIS

Dans cet étonnement ma parole refuse
 D'exprimer les penses de mon âme confuse ;
 Dormez vous, Theocrine, en tenant un discours 1160
 Contraire de tout point à l'honneur de mes jours ?
 Où malgré vos raisons ma honte se remarque ?

POLIARQUE

Theocrine n'est plus où paraît Poliarque,
 Conservez à mes feux découverts à leur tour
 Le bien que Theocrine avait dans votre amour. 1165

ARGENIS

Que j'aime un criminel dont l'homicide envie
 Pour perdre mon honneur me vint sauver la vie.

(Il lui présente une épée.)

POLIARQUE

Si je suis criminel, tenez voilà de quoi
 Me punir d'un forfait commis sous votre loi.

ARGENIS

Ce fer ne suffit pas, il faut qu'un juste foudre
En prenne la vengeance et vous réduise en poudre,

1170

POLIARQUE

Le foudre sans pouvoir à l'égal de vos yeux
En laisse la vengeance à leurs traits glorieux.

ARGENIS

Ai-je évité la mort pour trouver une peine
Dont l'atteinte fatale est bien plus inhumaine ?

1175

SELENISSE

Pour qui dois-je parler ? Le voulant pour tous deux,
Je ne saurais parler ni contre, ni pour eux.

ARGENIS

Que ferai-je réduite à cette inquiétude ?
Dois-je payer un bien par une ingratitude ?
Deux extrêmes puissants agitent mes esprits
De leurs émotions également surpris,
La crainte et le devoir me viennent entreprendre,
Et ma raison ne sait de quel parti se rendre,
Elle flotte inconstante avec son pouvoir,
Et n'oserait blâmer la crainte ou le devoir ;
Le devoir nous apprend aux maux qui nous martyrent,
Que nous devons l'amour à ceux qui nous en tirent,
Et la crainte qui suit remontre à mon bonheur,
Qu'une Amour de la sorte offense mon honneur :
Tristes ressentiments d'une fille avisée,

1180

1185

1190

À qui rejoindrez-vous ma raison divisée ?
 À qui vous la joindrez, hélas n'en doutez plus
 L'aspect de ce plaisir rend vos soins superflus,
 Je ne vous puis haïr sans être plus cruelle
 Que l'attentat mortel d'une troupe infidèle,
 Le ciel dont la faveur voulut vous employer
 Ne veut pas qu'un mépris vous serve de loyer
 Il vous a fait verser ce sang en cette place
 À dessein seulement d'en signer votre grâce.

1195

POLIARQUE

Permettez vous enfin à mes profonds soupirs
 De céder devant vous à l'espoir des plaisirs ?
 Que vos discours sont forts de me rendre la vie
 Que leur sévérité m'avait déjà ravie,
 Ils réparent le mal qu'avaient fait vos rigueurs
 En me faisant mourir avec tant de langueurs.

1200

1205

ARGENIS

Vos mérites vivront toujours dans ma mémoire.

POLIARQUE

Ô Salaire, cent fois plus grand que ma victoire
 Ô favorable amour, qui se sert de la nuit
 Pour faire mieux reluire un feu qu'il a produit.

ARGENIS

Mais de peur que le roi découvre votre audace,
 Sortez de ce séjour où le sort vous menace.
 Certain avec moi que cet exploit guerrier
 Couronne vos vertus de myrte et de laurier,

1210

Et lorsque le grand bruit aura fermé sa bouche
À ce que nous fit voir un dessein si farouche,
Présentez-vous au roi comme jeune étranger
Que pousse dans l'honneur le mépris du danger,
Et sans rien emprunter du fait de Theocrine
Signalez en tout lieux votre force divine.

1215

(Poliarque s'en va.)

POLIARQUE

Je vois dedans vos yeux, et dedans vos discours
Des liens et des lois, que je suivrai toujours,
Je vous quitte, Madame, et mon esprit me laisse
De peur de partager avec moi ma tristesse :
Si déjà mille maux m'attaquent devant vous
Pourrai-je loin d'ici résister à leurs coups ?
Hé Dieux peut-on trouver de si cruels supplices,
Où règne la douceur avec les délices ?
Maintenant dans mon coeur les amours sont en pleurs
Ils empruntent ma voix pour dire leurs douleurs,
Et contraints par eux-même aujourd'hui de me suivre
Se plaignent de quitter celle qui les fait vivre,
Et s'ils n'espéraient rien du sceptre que je tiens
Vous les verriez mourir dans leurs propres liens.

1220

1225

1230

SELENISSE

Que faites-vous madame en ce dessein contraire ?

ARGENIS

Ce qu'un juste devoir me commande de faire ;
Ce que tous les démons dégagés de leurs fers
Voudraient même exercer dans l'horreur des enfers.

1235

SELENISSE

Étouffez cet amour qui séduit l'innocence,
Il paraît toujours faible au point de sa naissance,
Le plus léger effort, qu'on lui fasse en naissant
Désarme son pouvoir et le rend impuissant.

1240

ARGENIS

Il est tel en naissant dans nos âmes blessées
Lorsqu'un faible sujet le monstre à nos pensées,
Mais le mien a des traits si justes et si forts
Que même la raison approuve ses efforts.

1245

SELENISSE

Alors que ce tyran du bonheur de nos âmes
Fait offre à nos désirs de ses premières flammes,
C'est un soleil d'été qui caresse les fleurs
Au point que son réveil modère ses chaleurs,
Mais qui montre à midi, que ses rayons superbes
Gâtent l'honneur des fleurs, et font pâlir les herbes,
L'amour n'est que douceur dans son commencement.
Mais on éprouve en fin que ce n'est qu'un tourment,
Quand il a pris un coeur, quelque effort que l'on fasse
Il fait voir qu'il sait bien en défendre la place.

1250

1255

ARGENIS

Aussi ne veux-je pas qu'il en sorte jamais
Quelque fâcheux ennui qu'il m'offre désormais.

SELENISSE

Aimer un inconnu ! Vous pouviez bien Madame

Lui faire un autre don que celui de votre âme.
Et croire un étranger qui flatte son ardeur
Du titre imaginé d'une feinte grandeur,
Madame, songez y.

1260

ARGENIS

Mon amour se limite
Au défaut de ce titre (à son rare mérite)
Si je doutais du rang dont il veut s'honorer,
Son courage royal m'en pourrait assurer.

1265

SELENISSE

Un désir téméraire indigne de louanges
Nous porte bien souvent à des effets étranges.

ARGENIS

Téméraire ou prudent, qu'importes si la main
Nous tire du danger d'un trépas inhumain ?

1270

SELENISSE

Puisque ma voix se perd, et que le vent l'emporte,
Considérez la fin d'une amour de la sorte,
On connaîtra bientôt vos desseins indiscrets,
L'amour n'est pas de ceux qui se tiennent secrets.

ARGENIS

Ma mère pouvons-nous sans paraître barbares
Nier si peu de chose à des biens faits si rares ?

1275

SELENISSE

Comment si peu de chose ? Hà ! vous ne savez pas
Combien le don du coeur nous cause de trépas,
Ce n'est pas un présent de légère importance,
Puisque nous en faisons si longtemps pénitence
Madame croyez-moi, ces frivoles amours
Vous rendront misérable et terniront vos jours.

1280

ARGENIS

Que votre voix m'accuse, ou bien qu'elle me flatte
J'aime mieux demeurer misérable, qu'ingrate :
Le poison de la mort distillé dans mon sein
Peut bien m'ôter la vie, et non pas mon dessein,
Montrez-vous seulement et fidèle, et discrète
Aux premières ardeurs de ma flamme secrète.

1285

SELENISSE

Puisque vous le voulez mais le roi vient à nous
Tout étonné du bruit, qui s'est fait parmi nous !

1290

MELEANDRE

Avez-vous ressenti l'insolence brutale
Qu'animait à ma perte une rage fatale ?

ARGENIS

La main de Theocrite ardente à nous venger
A délivré nos jours de ce commun danger,
Et si nous respirons en dépit de l'envie
Nous lui devons le bien d'une seconde vie.

1295

MELEANDRE

Ô fille généreuse ! et sortie autrefois
De la race des Dieux, non de celle des Rois,
Tu peux bien disputer au démon de la guerre
Les autels et l'encens qu'on lui donne sur terre :
Son bras, son même bras a délivré mon sort
Du plus triste appareil d'une tragique mort,
Ne pourrai-je point voir cette belle guerrière
Qui nous a conservé la céleste lumière ?

1300

ARGENIS

Après cette défaite, où son bras empêché
A cueilli des lauriers dans ce sang épanché,
Nous la vîmes sortir sans aucune parole
Bien plus légèrement que l'oiseau qui s'envole.

1305

MELEANDRE

Mais voici mes soldats ; les ennemis battus
Ne m'ont-ils point ravi ce miroir de vertus ?
Vous ne l'amenez point ?

1310

SOLDATS

Sire, on ne la point vue.
Il semble que la nuit la couvre d'une nue,
Nous n'avons rien laissé partout dedans ces lieux
Où la loi du devoir n'ait occupé nos yeux.

1315

MELEANDRE

Une divinité sous ces habits couverte
Délivre la Sicile, et détourne sa perte,

Et Pallas elle-même employa sa valeur
 À briser devant nous les traits de ce malheur,
 Dieux sans vous offenser, on ne saurait pas croire 1320
 Que quelque force humaine en ait eu la victoire,
 Non il fallait un Dieu pour chasser tant d'horreur,
 Qu'accompagnait ici la force et la fureur,
 Mais afin de montrer, que l'on sait reconnaître
 Les faveurs que le ciel a voulu faire naître, 1325
 N'ayant rien de plus cher à rendre aux immortels
 Ma fille je vous offre au pied de leurs autels,
 Je veux que désormais votre jeunesse serve
 À l'office divin du Temple de Minerve,
 Ne me refusez pas un tel contentement 1330
 Jusqu'à ce que le ciel en dispose autrement,
 Les autels embrassez vous seront un asile
 Où vous éprouverez votre destin facile,
 Et nous ne craindrons plus ses complots furieux
 Alors que vous serez en la garde des dieux. 1335

ARGENIS

Sire le plus grand bien, qui suivra ma jeunesse,
 Est l'honneur de servir une telle déesse.

MELEANDRE

Mais il faut cependant que des soins plus pressés,
 Ferment la porte aux maux qui nous ont menacés.

SCÈNE V

LICOGENE ACCOMPAGNÉ DES SIENS

Infâmes, ce château ne reçut de vos armes 1340

Qu'une légère atteinte et de faibles alarmes
 La même lâcheté compagne de vos pas
 Étonna vos esprits de la peur du trépas :
 Suffisait-il d'avoir dans votre âme parjure
 Le désir de venger mon amour d'une injure ? 1345
 Ha ! vous deviez porter d'un courage inhumain
 La vengeance dans l'âme et ses effets en main :
 Mais vous ne voulez pas cruelles destinées
 Qu'un bonheur si soudain se mêle à mes années,
 Qu'après tant de soucis les plaisirs que j'attends 1350
 Succèdent au malheur qui me suit de tout temps.
 Et qu'à la fin mon coeur que votre rage éprouve
 Rencontre dans la nuit le repos qu'on y trouve,
 Vous pouvez bien tromper mes amoureux désirs
 Vous pouvez en naissant étouffer mes plaisirs, 1355
 Mais malgré vos rigueurs et leurs vives atteintes
 Qui me donnent toujours quelques nouvelles plaintes,
 Ce bien me restera sous le fait de vos coups
 Que j'aurai vu sans peur votre injuste courroux
 Puisqu'un secret assaut inutile à ma peine 1360
 A rendu de tout point mon espérance vaine,
 Ma force et mon dessein paraîtront à leur tour
 Non pas dedans la nuit, mais en face du jour
 Les armes et les soins de notre diligence,
 Soûleront mes désirs du fruit de la vengeance 1365
 Je graverai partout l'image de l'horreur
 On verra tout brûler des feux de ma fureur,
 Et leur moindre étincelle en ces guerres civiles
 Consommara bientôt des peuples et des villes
 Les champs où les épis remplissaient les sillons, 1370
 Ne seront plus foulés que de mes bataillons,
 Les bois seront honteux d'avoir moins de feuillage
 Que j'aurai d'assassins animés au carnage.
 La licence partout agréable aux soldats.

En fera des lions dessous mes étendards.	1375
Nous pousserons en l'air des traits en si grand nombre,	
Que malgré le soleil, nous combattrons à l'ombre ;	
Et les dieux, que nos dards sembleront provoquer	
Croiront une autre fois qu'on les veuille attaquer,	
Je veux que sous le fait de tant d'hommes de guerre	1380
L'on entende gémir la masse de la terre,	
Je veux qu'au lieu de fleurs ces prés soient tapissés	
Des éclats tous sanglants d'ossements fracassés,	
Que le sang ennemi lave toutes ces pleines,	
Qu'il les fasse rougir jusque dedans leurs veines,	1385
Et qu'en fin ma victoire en me tirant des fers	
Contente mon désir, la mort, et les enfers.	

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Poliarque, Gelanore.

POLIARQUE

Considère combien l'audace est nécessaire
Aux desseins hasardeux d'une amour volontaire,
Et reconnais qu'elle est le meilleur instrument 1390
Qui fasse réussir les désirs d'un amant,
Elle met mon espoir au sommet de la gloire,
Elle me met en main une riche victoire,
Et promet à mes feux justement infinis
Le trésor de beautés que possède Argenis, 1395
Si l'Amour n'est conduit par l'audace animée
Les effets de son feu ne sont rien que fumée,
Et ses plus grands projets sont des traits sans archer
Qui ne peuvent jamais d'eux-mêmes se lâcher,
Ou bien disons plutôt qu'ils ressemblent sans elle 1400
Aux oiseaux enfermés à qui l'on coupe l'aile,
Regarde maintenant ce que peut sa vertu
Regarde sous mes pieds le danger abattu,
Et qu'après les ennuis d'une attente importune
La bonne occasion a flatté ma fortune, 1405
J'éprouve plus content que le bien qui me suit
Pour se montrer au jour est sorti de la nuit,

Ainsi que le soleil dont la clarté naissante
 Promet de réjouir la terre languissante,
 Depuis l'heureux moment que mon bras satisfait 1410
 Rendit à ma princesse un service parfait,
 Tu sais bien que le roi sans m'avoir peu connaître
 M'a reçu dans sa cour où l'on m'a vu paraître,
 Où le temps favorable à mon intention
 M'a donné le bonheur de son affection. 1415
 Ses faveurs me font dire, au rang qu'il me destine
 Qu'il me donne le prix qu'il doit à Theocrine,
 Et déjà mon destin m'a fait naître en ces lieux
 Bien peu de vrais amis, et beaucoup d'envieux,
 Mais les grandes faveurs, qui suivent notre vie, 1420
 Ne peuvent refuser la naissance à l'envie ;
 C'est là que la fureur d'un désir impuissant
 Entretient les soucis de son teint palissant,
 Honteuse de savoir que sa triste naissance 1425
 Dépend de la vertu non pas de sa puissance,
 Elle ronge son coeur et le veut déchirer
 Pour ce que c'est lui seul, qui la fait respirer,
 Si bien qu'en m'assurant contre son artifice,
 Qui peuple l'Univers d'outrage et de malice,
 Je n'ai plus désormais qu'à conserver les biens 1430
 Que la bonne fortune attache à mes liens.

GELANORE

Vous parlez d'Argenis, comme si votre flamme
 Vous avait découvert les secrets de son âme,
 Comme si jusqu'ici vos désirs, et vos vœux
 Avaient tiré du temps la preuve de ses feux, 1435
 Peut-être que voulant flatter votre présence
 Son humeur se couvrit de quelque complaisance,
 Mais sans douter de rien, je crois que cet Amour

Qui naquit dans la nuit, ne vint pas jusqu'au jour.

POLIARQUE

Que tu sais mal juger d'une âme généreuse,
Et des puissants effets d'une flamme amoureuse,
Insensé penses-tu que l'infidélité
Se loge dans le coeur d'une divinité ?
Crois plutôt que le feu se nourrira dans l'onde,
Et que même la mort repeuplera le monde.

1440
1445

GELANORE

Si les bienfaits reçus se gardaient dans le coeur
Aussi fidèlement qu'un outrage vainqueur,
Vos désirs assurés dessus quelque apparence
Se pourraient bien nourrir d'une ferme espérance,
Mais hélas l'on dirait que le plaisir n'est rien,
Et que le souvenir n'est pas fait pour le bien.

1450

POLIARQUE

Le plaisir est toujours plus puissant que l'outrage,
Dans le ressouvenir d'un vertueux courage.

GELANORE

Notre mémoire ingrate a ce mauvais effet,
Qu'elle s'ouvre à l'injure et se ferme au bienfait,

1455

POLIARQUE

Mais, après tout, dis-moi, quelle injure obstinée
Pourrait m'ôter la foi qu'Argenis m'a donnée ?

GELANORE

Son esprit offensé d'un tel déguisement
En peut bien retenir quelque ressentiment,

POLIARQUE

Ne crois pas ce soupçon, moins assuré qu'un songe, 1460
La vertu ne saurait embrasser le mensonge,

GELANORE

Depuis votre départ vous a-elle fait voir
Quelque signe assuré d'un amoureux devoir ?

POLIARQUE

Une fois seulement mon aurore aperçue
Sans beaucoup de discours m'entretient de la vue. 1465
Mais toutefois le temps lui donna le loisir,
De me dire sa peine et son chaste désir,
Elle m'offrit sa foi, je lui donnai la mienne,
Je vis dedans ses yeux mon âme avec la sienne,
Son serment assura mes pensers inconstants 1470
Que sa bouche et son coeur parlaient en même temps,
Et puis que le destin trop contraire à nos âmes
Refusait le discours à nos secrètes flammes,
Qu'alors qu'elle ferait le service des dieux,
Où le roi la consacre au bonheur de ses lieux, 1475
Elle m'adresserait tous ses voeux manifestes
Au lieu de les offrir aux puissances célestes,
Que le nom de Pallas couvrirait aisément
Ce dessein nécessaire à mon contentement :
Après une amitié si vivement dépeinte 1480
Pourrais-je m'arrêter aux avis de ta crainte.

GELANORE

Ce témoignage seul n'empêche le discours,
Et me fait à la fin approuver vos amours.

POLIARQUE

Et croire que mon âme heureusement captive
Peut donner de l'envie au plus content qui vive,
Mais allons chez le roi dont le commandement
Oblige mon devoir à le voir promptement.

1485

SCÈNE II

Melandre, Eurimede, Poliarque.

MELEANDRE

Orgueilleuse grandeur, dont la triste coutume,
Découvre peu de miel et beaucoup d'amertume,
Que ta face trompeuse a des charmes puissants,
Pour aveugler une âme, et séduire les sens,
Et que l'ambition contagieuse aux hommes
Trouve d'adorateurs dans le siècle où nous sommes !
Ce monstre en veut toujours au bonheur d'un état,
Les sceptres sont le but de son triste attentat,
Et ses traîtres complots attachés aux personnes
Font qu'il tonne sans cesse à l'entour des couronnes,
Si le sort qui nous loge au sommet de l'honneur
Assemblait ici bas la constance au bonheur,
Si l'aveugle rigueur des fières destinées
Ne se repaissait point de grandeurs ravinées ;
La recherche des biens qui seraient éternels
Excuserait toujours les desseins criminels,

1490

1495

1500

Mais le sceptre en sortant des mains de la fortune
 Reçoit les qualités de sa face importune, 1505
 Il se change comme elle, et ne fait que passer
 Dans la main de celui, qui pense l’embrasser.
 Toutefois ses appas nous ont fait reconnaître,
 Que les premiers géants commencent à renaître,
 Licogène en fait voir les effets périlleux 1510
 Et ma félicité le rend plus orgueilleux
 Mais je lui montrerai que les dieux ont un foudre
 Qui cache les rochers sous l’herbe, et dans la poudre.

EURIMEDE

Les Dieux, dont le vouloir établit nos destins,
 Permettent quelquefois la fureur des mutins, 1515
 À dessein que leur fin proche de leur naissance
 Remette leurs pareils dedans l’obéissance,
 La honte, le mépris, et la punition
 Suivent tous les complots que fait l’ambition ;
 Elle apprête une guerre où préside l’envie, 1520
 Et pense que le trouble assurera sa vie,
 Mais malgré l’injustice où paraît son effort,
 L’appareil de sa vie est celui de sa mort.

MELEANDRE

Déjà ce furieux, que la force accompagne,
 Ainsi que le respect foule aux pieds la campagne 1525
 Et mon malheur est tel, qu’un rigoureux aspect
 M’a rendu depuis peu tout le monde suspect,
 Les plus grands de ma cour sont froids à mon service,
 Et leur fidélité n’est plus rien qu’artifice,
 Si bien que mon conseil voyant tant de froideur, 1530
 Où la même vertu faisait voir son ardeur,
 Pour chef de mon armée établit à ma place

Poliarque animé d'une guerrière audace,
Sa valeur, son mérite, et sa fidélité
L'appellent justement à cette qualité,
Je sais bien que ce choix d'où dépend la victoire,
Rendra quelques esprits jaloux de cette gloire,
Mais j'aime mieux m'aider d'un fidèle étranger,
Que d'un traître sujet qui fuirait le danger.

1535

EURIMEDE

Un chef si généreux sera notre assurance :
La valeur se nourrit dans le sein de la France,
Elle a toujours fait voir que ses moindres guerriers
Arracheraient à Mars ses plus riches lauriers.

1540

MELEANDRE

Le voici qui survient ; voyez sur son visage
L'union des vertus avec le courage.

1545

POLIARQUE

Votre commandement m'amène à vos genoux
Disposé de m'offrir en victime pour vous.

MELEANDRE

Vos jours me sont plus chers que l'air que je respire,
Et j'aimerais mieux voir la fin de cet empire
Étant bien assuré que vos rares vertus
Relèveraient bientôt des sceptres abattus.
Mais allons demander aux puissances divines
Que désormais nos jours s'écoulent sans épines,
Et que par leurs secours ces esprits mutinés
Succombent sous les maux qu'ils nous ont destinés.

1550

1555

Déjà selon mes vœux Argenis avertie
Doit avoir immolé notre première hostie ;
Et durant le chemin je vous ferai savoir
Quelle part vous avez aux droits de mon pouvoir.

SCÈNE III

Sacrificateur, Argenis, Meleandre, Poliarque, Timonide.

SACRIFICATEUR DANS LE TEMPLE

Fondateurs immortels du ciel et de la terre, 1560
Qui vous faites partout des armes du tonnerre,
Et de qui la justice a des traits éternels
Contre les factions des esprits criminels,
Célestes vengez-nous d'une injuste licence,
Dont l'orgueil effronté choque votre puissance : 1565
Ou bientôt vous serez dans l'oubli des mortels,
Et leur impiété détruira vos autels,
Si la rébellion attaque les monarques,
Qui sont vos vrais enfants et qui portent vos marques,
Sans doute dedans peu ses desseins factieux 1570
Attaqueront aussi la demeure des cieux,
La terre ne verra que les maux et les vices
Recevoir des humains de nouveaux sacrifices,
Et vous voyant enfin de vos temples absents
Elle ne produira qu'à regret de l'encens, 1575
Mais le roi vient ici, préparez-vous, Madame,
À porter à Pallas des vœux qui soient de flamme.

ARGENIS

Quel plaisir plus parfait peut être souhaité,
Que celui de parler à la divinité ?

MELEANDRE

Avez-vous observé dans la victime ouverte,
Ou nos biens, ou nos maux, la victoire, ou sa perte.

1580

SACRIFICATEUR

Les Dieux prennent toujours la querelle des rois,
Comme en cet univers successeurs de leurs droits
Rien ne vous est contraire, et la même victoire
Joindra votre couronne à celle de la gloire.
Il reste maintenant à notre saint devoir,
D'implorer de Pallas l'adorable pouvoir.
Nos vœux percent le ciel, même dans sa colère,
Pour en faire sortir les faveurs qu'on espère.

1585

(STANCES.)

ARGENIS SE TOURNANT VERS POLIARQUE

Toi dont le bras victorieux
Détourna les traits de l'envie,
De qui le dessein furieux,
Nous fit douter de notre vie ;
Déesse, à qui les immortels
Étonnés de cette victoire
Doivent céder tous les autels,
Que l'on a voué à leur gloire,
Regarde en cet endroit mes plaisirs limités
À captiver mes soins dessous tes volontés.
Depuis que le sort dépité
Nous a dérobé ta présence,
Je crois que le ciel irrité
N'a plus pour moi de complaisance,
Mes yeux ne voient que des nuits,

1590

1595

1600

Ma bouche est ouverte à la plainte, 1605
 La triste image des ennuis
 À toute heure augmente ma crainte,
 Qui ne craindrait aussi la fortune et ses coups,
 Puisque les immortels ne sont plus avec nous ?
 Je ne puis vivre sans te voir, 1610
 (Déesse à qui je rends hommage)
 Aussi les lois de mon devoir,
 Me montrent toujours ton image,
 Ton agréable souvenir,
 Et tes adorables merveilles, 1615
 Viennent sans cesse entretenir
 L'aimable souci de mes veilles,
 Tu demeures enfin, chère race des Dieux,
 Plus souvent dans mon coeur que non pas dans les Cieux.
 Je te donne de vrais encens, 1620
 Et mes paroles sans contrainte
 Ignorent ces douteux accents,
 Qui sortent toujours de la feinte,
 Mes vœux, mes soupirs, et mes yeux
 Te portent mon coeur invincible, 1625
 Et bien que le plaisir des dieux
 Ait rendu notre âme invisible,
 Bel astre qui conduit le bonheur de mes jours,
 La mienne se fait voir dans ce juste discours.
 Jette l'oeil sur nos déplaisirs, 1630
 Romps l'appareil de nos supplices,
 Et donne enfin à nos désirs
 La jouissance des délices :
 Si j'ai tant mérité de toi,
 Montre à ce peuple qui soupire, 1635
 Qu'après avoir sauvé son roi,
 Tu peux délivrer son empire,
 Et que l'humaine envie avec tout son fiel,

Est partout impuissante où travaille le ciel.

SACRIFICATEUR

Que l'on amène ici la dernière victime,
Pour en donner aux dieux l'offrande légitime.

1640

MELEANDRE

Mais que veut Timonide étonné comme il est.

TIMONIDE

Sire tout est en trouble, et l'ennemi paraît,
Maintenant devant lui la poussière élevée
Nous annonce de loin sa funeste arrivée,
Un effroyable bruit de tambours et de voix
Fait partout retentir les antres et les bois.

1645

MELEANDRE

Vous savez Poliarque, à quoi je vous destine.
Contre la trahison d'une rage mutine.
Allez accompagné des dieux et du bonheur,
Cueillir mille lauriers dans le champ de l'honneur
Tous les miens avertis du rang que je vous donne,
Fléchiront dessous vous comme sous ma couronne.
Ayant partout appris, que pour vaincre aisément,
L'obéissance était le meilleur instrument.
Et cependant nos vœux sans feinte et sans exemple
Chargeront à l'envi les autels de ce temple.

1650

1655

POLIARQUE

Votre commandement gravé dessus mon coeur
Augmentera ma force et me rendra vainqueur.

Belle divinité justement adorable
Conservez à ma vie un aspect favorable.

1660

ARGENIS

Généreux cavalier, que la victoire attend,
Soyez tout assuré que Pallas vous entend.

MELEANDRE

Grands Dieux, qui foudroyez l'insolence et le vice,
Faites luire sur nous, le soleil de justice,
Et renvoyez les traits injustement lancés
Contre le flanc de ceux, qui nous les ont poussés.

1665

SCÈNE IV

Licogene avec son armée, Poliarque avec son armée .

LICOGENE *(parlant aux siens)*

Fidèles compagnons, à qui cette victoire
Réserve les trésors, et les fruits de la gloire,
Ici braves soldats vos courages guerriers,
Se doivent consacrer des forêts de lauriers.
Ici votre valeur d'elle-même conduite
Doit enfin m'assurer de ma longue poursuite.
Ici le désespoir le carnage, et l'horreur
Doivent servir d'effet à ma longue fureur.
Et dedans ce projet, qu'elle rendra facile,
Ne faire qu'un tombeau de toute la Sicile.
Témoignez aux destins à me nuire constants,
Que vous viendriez à bout du dessein des titans,
Et que si mes amours ne m'étaient point plus chères

1670

1675

1680

Que le trône du ciel seul exempt de misères,
Votre invincible effort attaquerait les Dieux,
Et me mettrait en main leur sceptre glorieux.
Laissez-vous gouverner au gré de vos furies,
Que l'on n'épargne rien de leurs forceneries,
Et que les champs couverts d'ossements et de corps
Fassent croire au Soleil, qu'il reluit chez les morts,
Mais l'ennemi paraît, tenons nos forces prêtes,
À lui faire sentir les coups de nos tempêtes.

1685

POLIARQUE (*parlant aux siens*)

À quel heureux effet de gloire et de bonheur
Vous invite aujourd'hui le dessein de l'honneur,
Voyez si maintenant la Sicile affligée
Après un tel exploit vous doit être obligée.
Fondons sur l'ennemi, dont les faibles soldats
Tremblent déjà de peur comme leurs étendards,
Que sur lui vos fureurs vivement occupées,
Rencontrent un salaire au bout de vos épées,
Et que chacun de vous hors du dérèglement
Limite son courage à mon commandement.
Une division dedans un camp semée
Nous annonce toujours la perte d'une armée,
Et le discord ne sert qu'à nous faire périr
Alors que notre esprit travaille à le nourrir.

1690

1695

1700

LICOGENE

Faisons voir en ce lieu, qu'en ce que je propose
Le tonnerre et nos coups sont une même chose.
Otons aux ennemis la gloire d'attaquer.

1705

POLIARQUE

Courage compagnons, nous ne pouvons manquer,
La justice divine a pris pour nous les armes.
Ceux de Licogène se retirent.

LICOGENE

N'avez-vous que des pieds dans l'effroi des alarmes ?

1710

POLIARQUE

Les traitres sont à nous, ils sont notre butin.

LICOGENE (*fuit*)

Faut-il ainsi céder aux rigueurs du destin.

POLIARQUE

Enfin malgré l'effort vos mains victorieuses
Ombragent votre front de palmes glorieuses.
Ces corps froids et sans âme en mille endroits percés
Palissent de l'horreur de leurs crimes passez,
Et leur sang criminel, qui finit cette guerre,
Tout honteux d'être vu se cache dans la terre :
Et ceux à qui la fuite a conservé le jour,
Que le ciel outragé doit éteindre à son tour,
Combattus de l'effroi de notre renommée,
Diront que le bon droit est un bon chef d'armée.
Malheureux Licogène après tant de fureurs,
Je doute si je dois condamner tes erreurs,
Ou si je dois louer ton orgueil que je dompte,
Puisque tout mon bonheur ne vient que de ta honte.
Mais allons dire au roi, que ses vues entendues

1715

1720

1725

Nous ont fait obtenir les lauriers attendus.

SCÈNE V

Licogene, Menocrite, Anaximandre.

(Il se tourne vers les siens.)

LICOGENE

Injurieux sujets de mes peines diverses,
Astres sanglants auteurs de toutes mes traverses, 1730
Qu'ai-je encore à souffrir devant que votre effort,
M'arrache du pouvoir d'un misérable sort ?
Cruels sans plus tarder de lâcher sur ma tête
Les éclats plus mortels d'une rouge tempête.
Mais je suis insensé d'appeler le trépas, 1735
D'où l'immortalité fait goûter ses appas.
C'est dedans les enfers, que la Parque assouvie
Aiguise le ciseau qui nous coupe la vie.
C'est là parmi l'horreur de l'éternel oubli
Qu'elle veut faire voir son séjour établi. 1740
Sortez donc de là-bas, homicide déesse,
Qu'accompagnent toujours le deuil et la tristesse
Et poussez dans mon coeur ces traits armés de fer,
Qui dépeuplent le monde et remplissent l'enfer.
Ne vous souvient-il plus que mes longues misères 1745
Obligèrent ma vie à vos traits plus sévères ?
Quoi voulez-vous montrer en retardant vos coups,
Que l'oubli de l'enfer a passé jusqu'à vous ?
Avez-vous donc perdu l'agréable coutume
D'adoucir les douleurs dont je sens l'amertume ? 1750
Me ferez-vous enfin désormais soupçonner
Que le tombeau n'a plus de repos à donner.

Fortune n'as-tu point quelque flèche de reste,
 Qui porte dans mon sein une mortelle peste ?
 Achève de me perdre, et pousse tant de traits, 1755
 Que l'Esprit, et le corps succombent sous leur faits ;
 Ha je te parle en vain ; tu crains que les misères
 Perdent en me perdant le but de tes colères.
 Hélas rien que vos bras, ne m'offre du secours,
 La fortune, l'enfer, et les astres sont sourds, 1760
 Vous qui malgré l'horreur d'un si sanglant orage
 M'avez jusques-ici voué votre courage,
 Si l'excès du malheur à qui je suis soumis,
 Vous a laissé le nom de fidèles amis,
 Montrez en aujourd'hui la preuve plus certaine 1765
 En finissant mes jours pour abréger ma peine,
 Quoi vous me refusez bien, bien, ces propres bras,
 Meilleurs amis que vous, ne me refusent pas,
 Ô Cieux, enfers, rigueurs, et tout ce que l'envie
 Peut employer au monde à travailler ma vie, 1770
 Vous pouvez m'empêcher de vivre bienheureux,
 Mais non pas de mourir en homme généreux,

MENOCRITE

Monsieur que faites-vous ? Quel excès de manie
 Exerce dessus vous sa dure tyrannie ?

LICOGENE

Après tant de desseins, qui trompent mes désirs, 1775
 Rompez-vous ce dernier, qui m'offre des plaisirs

MENOCRITE

Les esprits courageux méprisent la disgrâce,
 Et jamais la vertu ne doit changer de face.

LICOGENE

Ces leçons de vertu sont bonnes aux esprits,
Qui nous parlent des maux sans en être surpris.

1780

MENOCRITE

C'est être généreux d'opposer son courage
Aux plus sensibles traits, du mal qui nous outrage.

LICOGENE

Mais c'est être insensé, jusques au dernier point,
Que de voir son remède, et ne le prendre point.

MENOCRITE

Hélas comment la mort viendrait-elle à votre aide,
Puisqu'elle est elle-même un grand mal sans remède.

1785

LICOGENE

Du moins j'aurai ce bien, en avançant ma mort
D'avoir ainsi forcé la volonté du sort.

MENOCRITE

Les Dieux ne veulent pas, que contre la nature,
Le désespoir nous porte à notre sépulture.

1790

LICOGENE

Si les Dieux ont donné le libre arbitre à tous,
Ils nous laissent le droit de disposer de nous.

MENOCRITE

Non pas en ce qu'on prend une injuste licence
De mépriser ainsi leur divine puissance.

LICOGENE

Amis dissimulés qui me peut secourir
Si vous m'ôtez ainsi les moyens de mourir ?

1795

MENOCRITE

La fortune en tournant comme elle fait sans cesse
Nous peut en fin montrer un front qui nous caresse.

LICOGENE

Ses tours sont si soudains, qu'elle ne laisse pas
Le loisir de juger s'il a quelques appas.

1800

ANAXIMANDRE

Nous ne pouvons trouver sur terre qu'une vie,
Qui ne se file plus, alors qu'elle est ravie,
Cependant qu'elle dure on espère toujours,
Mais notre espoir finit où finissent nos jours.
Bien qu'un temps si fâcheux soit tout rempli d'orages
Un rayon de clarté dissipe ses ombrages.

1805

LICOGENE

D'où viendrait la clarté reluire dans l'enfer ?
Et quel heureux effort en pourrait triompher ?

ANAXIMANDRE

La clémence du roi doucement implorée
Présente à nos malheurs une fin désirée.

1810

LICOGENE

En demandant la paix.

ANAXIMANDRE

Non, pas ouvertement.

LICOGENE

Je ne me puis résoudre à ce consentement.

MENOCRITE

Nous la pouvons trouver dans un peu d'artifice.

LICOGENE

Endurerai-je ainsi, que mon honneur pâtisce.

1815

ANAXIMANDRE

Ce n'est pas renoncer à l'honneur languissant,
Que de prendre en ses maux la loi d'un plus puissant.

LICOGENE

Puisque le ciel me livre une si rude atteinte
Il faudra donc fléchir dessous cette contrainte,
Espérant toutefois que les astres plus doux
Uniront quelque jour le bonheur avec nous,

1820

Que ce même destin, qui préside aux alarmes,
Après m'avoir battu prendra pour moi les armes,
Et que dans peu de temps, ses effets journaliers
Me rendront inconnus tant de maux familiers.

1825

MENOCRITE

La fortune sans yeux, et toujours vagabonde
Préside au changement des affaires du monde ;
Et comme l'homme seul, est l'objet sans pareil
Qu'éclairent ici bas les rayons du soleil,
C'est lui qu'elle entreprend pour avoir plus de gloire
Alors que ses fureurs en auront la victoire,
Mais bien qu'elle s'obstine à vaincre les plus forts,
La vertu ne craint point ses funestes efforts.

1830